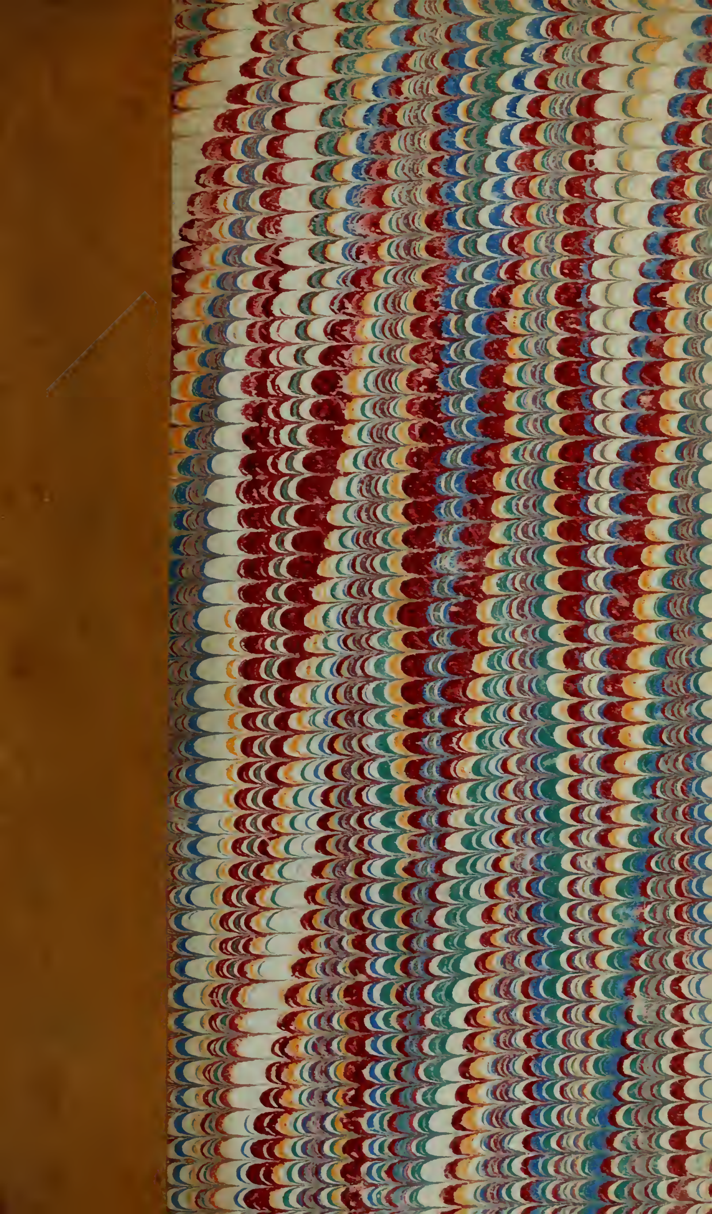
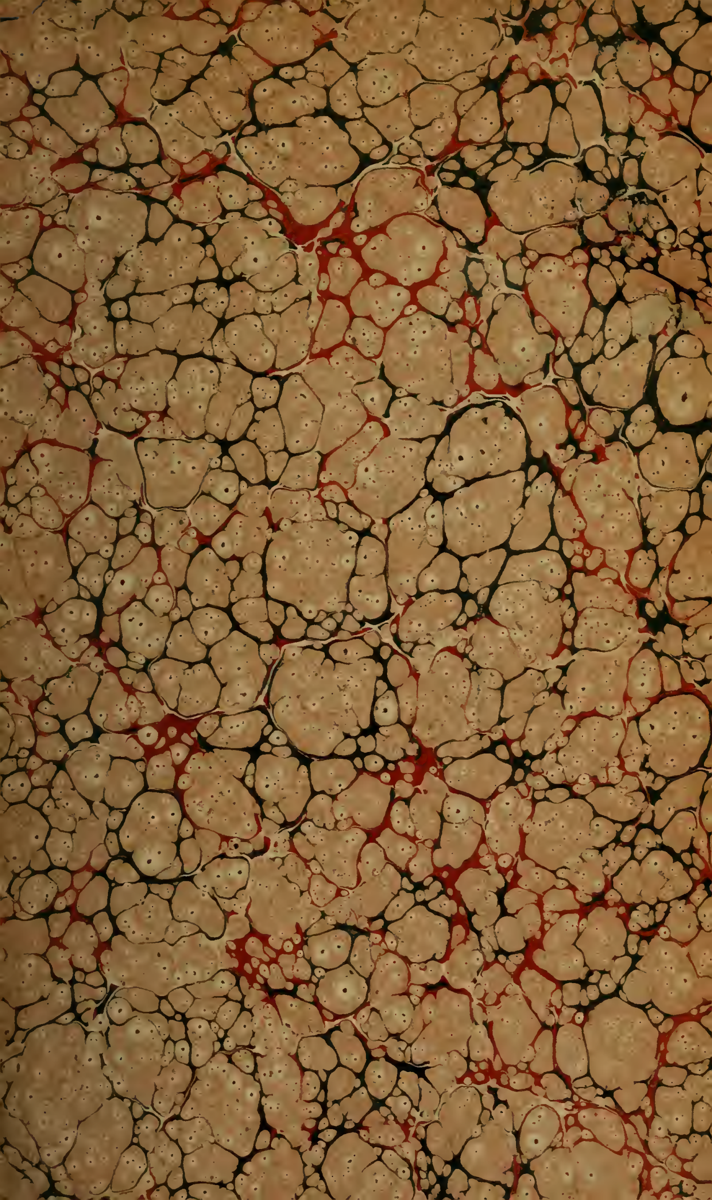




LES PROTESTATIONS DE LA VILLE DE PARIS faites au Roy ſur ſon voyage.





A PARIS,

Chez PIERRE BVRAY, à la ruë Iudas.

M. DC. XV.



LES

PROTESTATIONS

de la ville de Paris faites au Roy sur son voyage.

VN certain broüillon de l'Astrologie a asseuré que les changemẽs des Republiques venoient du mouuement excentricique de la terre. Platon plus veritablement du defaut de l'armonie: mais en ce lieu disons que le son grauement doux que les peuples font entendre de leurs affections toutes di-

uerses: mais qui viennent finir à vn ton bien accordant qui remplit nos oreilles d'vne douce harmonie nous promettent vn repos perdurable vne felicité non peu durable: mais pareille à celle que nous ioüissions auant que la mort eut, comme enuieuse, rompu les cordes de nostre lyre, par le rauissement qu'elle fit d'Henry le Grand, & qui touchée d'vn plectre si diuin, appaisoit ainsi que celle de Terpãder, nos maux, remettoit à leur premier temperament nos humeurs. Iamais astre ne se veoid couronné sinon en mesme tẽps que l'air est muet tranquille & nullement noircy d'vne obscurité grossie de nuages composees de vapeurs con-

fuſes & broüillees, au moyen dequoy il eſt capable de conſeruer la ligne qui le ceint en apparence de ronde clarté. C'eſt maintenant que la France ſe repoſe en ceſte douce tranquilité: puis que Paris la capitale des villes, par ſa conſtance & fidelité recogneuë a ſeruy de modele & d'exemple ſur lequel tout le reſte du Royaume ſe patrone.

Anciennemẽt LVTECE, entre les Medalles de Iules Ceſar, eſtoit touſiours figuree dans l'airin antique à teſte garnye de places fortes ſe ſouſtenant ſur vn globe, tenant d'vne main vn Iauelot non bruſlé au bout, mais tout pur & net: de l'autre vne corne d'Amalthee qui profuſement verſoit ſon

abondance : ouy France, ouy Grand Roy de France c'eſt Paris qui eſt voſtre eſpee, c'eſt le bouclier à ſept cuirs de voſtre deffence la fortereſſe de la perſonne de voſtre Majeſté, & le rempart plus aſſiné aux innondations plus à craindre repoſez vous Sire ſur ce globe ſi parfaict qui faict gloire aux yeux de tous les peuples du monde des immenſes richeſſes deſquelles heureuſement elle abonde depuis ceſte douce tranquilité en laquelle le feu Roy voſtre Pere la ramenee de l'inquietude de ſes inteſtines eſmotions. Paris non plus Paris, ſinon en cheriſſant ce beau Soleil du Louure qui l'ébellit de ſes rayons amoureux. Ayāt aprins que leurs

Majeſtez ſont en reſolution en peu de iours d'aller à Bordeaux, la vertu auparauant aſſurer de ſa fidelité & de ſon obeiſſãce, de ſon amour & de ſon affection cõme elle fera encore apres leurs promettant, qu'en leur abſence il ny aura dans la ville pratique aucune ny deſſein mauuais qui puiſſe en façon quelconque contrarier au deuoir qui leur eſt deu par tous bons & legitimes ſuiets point de factions ny de factieux quelle puiſſe apperceuoir au preiudice de leur ſeruice, qui ne ſoient des auſſi-toſt ſupprimez & deſtruicts par les ſages & exactes recherches de ſes fidelles Magiſtrats, point d'intention ſinon celle que tous les habitans d'icel-

le ont d'obſeruer de point en point exactement & ſoigneuſement leurs commandemens.

Paris la ville des Citez, la Roine des villes & l'abregé du monde qui depuis dix huict cens & tant d'annees a eu l'honneur d'eſtre le lict & le ſeiour de nos Roys. Paris le plus paiſible domaine de la terre, l'amoureux verger des Princes & des nobles, l'eſcole des ſçauans, le ſiege de iuſtice, ne s'entretient en ſa felicité, que ſous les Edits de ſon Roy, prend ſes delices en luy obeyſſant ſe repoſe en ſes loix & ſ'honore en ſes Magiſtrats: Paris rendu illuſtre & d'autant plus heureux qu'elle a eſté de toute ancienneté choiſie & reſeruee pour les triomphes de nos Roys & Princeſſes.

Apres

Princesses apres les ceremonies de leur Sacre & Couronnement: Paris seiour de sainctete & de deuotion, comme Paul Emille nõmoit Rome, dõnoit anciénemét en telles festes à nos Roynes vne ceinture qui esgaloit tout le vaillant d'vn pais, & les autres villes de France vn present esgal à leur puissance, & non à leur deuotion: Paris, qui faisoit dire à l'Empereur Charles cinquiesme que le Roy des François eut esté assez puissant quand il n'eut esté Roy que de Paris. Paris, qui reçoit toute sa splendeur de la presence du Roy, & de ceste venerable Cõpagnie du Parlement, le premier Senat du monde (ordre le plus iudicieux qui soit en l'vni-

uers) proteste maintenant de son obeissãce à leurs Maiestez, cõme de tout temps elle a faict sur le poinct que nos Roys vouloient entreprendre quelque voyage d'importãce, les asseurãt qu'elle n'a des hommes que pour leur seruice, des forces que pour les guarantir de mal, des armes que pour deffendre son party, & des moyens & richesses que pour dependre liberallement & d'vne pure volonté, où la necessité des affaires de son Roy le requerrẽt. Aussi à elle mesme souuentesfois deliuré nos Roys du danger sans autre exemple en l'an 1228. plusieurs Comtes de Bretaigne & de la Marise auoient affection de gouuerner iceux sous le Roy-

aumedeFrãce,de ſorte que ſuiuis
&accõpagnez de pluſiers grands
ſeigneurs ſe leuerent, contre le
ieune Roy S. Loys, & diſoient
que la Royne Blanche ſa mere
ne deuoit auoir le gouuernemẽt
d'vne Monarchie ſi grande cõ-
me eſtoit le Royaume de France
& qu'il n'appartenoit nullement
aux femmes de regir & gouuer-
ner les François: apres auoir de-
liberé pluſieurs iours enſemblé-
ment, ſe mirent aux eſpies auec
grand nõbre de gens de guerre
pour eſſayer à prendre la perſon-
ne du ieune Roy qui s'en retour-
noit de Touraine à Paris. Le Roy
eſtant amené à Orleans on luy
rapporta que leſdits Princes &
Seigneurs eſtoiẽt ſur les champs

auec force & puissãce, & l'espioiẽt en chemin pour le prendre, ce qui le fit haster de s'auancer vers Paris, & fit tant qu'estant arriué pres de Montlehery, ayant derechef esté aduisé que les ennemis estoient pres de là, n'osa se mettre en chemin pour passer outre, craignant d'estre surpris, & de là manda à la Royne Blanche sa mere qu'elle luy enuoyast secours de gens pour le conduire & mener en toute asseurance iusques dans Paris: les Parisiens aduertis de tout ce que dessus, eux qui de tout temps outres les autres peuples de France ont aymé & affectionné leurs Roys, offrẽt leur seruice à la Royne, protestent d'eux mesmes d'aller des-

gager le Roy,& promettent que ſans aucune crainte de danger, &ſans aucune choſe de ſes ennemis ils l'ameneroiét iuſques dans Paris. La Royne accepte leur offre, loüe leur bonne affection, & promet que le Roy ſó fils en aura memoire, ſur ſe faict, il part de Paris vne leuee d'hómes autant voire plus qu'il n'é faudroit pour faire quelque nouuelle conqueſte auec ceſte grande multitude d'hómes armez, venãt doncques au deuãt de ſon Roy le debaraſſe du ſoucy qu'il auoit de ſe deſgager du milieu de ſes ennemis, cóſole la Royne ſur les trauerſes quelle reſſentoit en l'ame des pieges que l'on dreſſoit à ſon fils: & font ces braues Pariſiens

qu'ils ſortent de la ville quarante mille homme bien armez, frais & valleureuſement encouragez au ſeruice de leur Prince, qu'auec la banniere deſployee marcherent touſiours en bataille, régee iuſques à Montlehery où eſtoit ſa majeſté: & quand les Princes entendirent venir & approcher ſi grande multitude, tous ſaiſis de crainte & deſpouuante ſe retirerent bien habillement de là, & ces braues legions amenerent leur Roy remplis de ioye & de gloire iuſques dans Paris ſans aucun danger: ceſt exemple ſe rapportent d'autant plus librement qu'il ſe ſçait que ſa Majeſté l'aura pour agreable, puis qu'elle eſt deſcenduë de ce-

ſte Royalle & treſ-illuſtre branche de S. Loys, pour teſmoigner auec quel courage, cœur & affection, les Pariſiens ſe ſont touſiours offerts & s'offrent encore à preſent au ſeruice du Roy, qui prend à gré leur volonté, loüe leurs pures intentions & en faueur & recognoiſſance de ce, ainſi que les Roys ſes predeceſſeurs & les Princes nez & obligez à ſon ſeruice, leur promet toute ſorte de bien-veillance, que amour, amitié, & repos.

FIN.

